N°3 - HIVER 2024

B

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

Magazin ar Breizhadezed hag ar Vreizhiz

La gazette des Bertones e des Bertons

LE DOSSIER
Course au large : cap sur l'innovation durable

EN IMMERSION
Collecter la mémoire de la Bretagne

INSTANTANÉS
Le lycée Mona-Ozouf à Ploërmel

Région BRETAGNE

SOMMAIRE

4

LA TRIBUNE
« Pour 2024, je formule le vœu que nous, Bretonnes et Bretons, continuions à être forts ensemble »

6

VU D'ICI
Orientation professionnelle : trouver sa voie

8

LE DOSSIER
Course au large : cap sur l'innovation durable

29

L'EXPÉRIENCE
Les festivals, été comme hiver

32

LE BAZAR BRETON
Cocooning à la bretonne

34

TELLEMENT CLICHÉ !
Les Bretons ont-ils inventé les crêpes ?

Le magazine des Bretonnes et des Bretons, publication de la Région Bretagne, 283 avenue du Général Patton, CS 21101, 35711 Rennes cedex 7
Bmagazine@bretagne.bzh. Directeur de la publication : Loïg Chesnais-Girard. Direction éditoriale : Rachel Vaillot, Christelle Bayon, Elsa Gueguen. Rédactrice en chef : Anne Cacquevel. Conception-réalisation : Citizen Press. Rédaction : Stéphane Boumendil, Olivier Constant, Hortense Lasbleis, Charles Menguy, Anna Quéré, Aurore Toulon, Séverine Vallat. Direction artistique : David Corvaisier. Secrétariat de rédaction : Marie Roos. Cheffe de fabrication : Sylvie Esquer. Traduction breton : Office public de la langue bretonne. Traduction gallo : Institut de la langue gallèse. Dépôt légal : juillet 2023. ISSN : 2999-8913. Imprimeur : Agir Graphic – 96 boulevard Henri Becquerel, 53 000 Laval. Tirage : 1760 000 d'exemplaires. Photo de couverture : Un petit moment de pause lors de l'inventaire du patrimoine de Guipel © Caroline Ablain

Vous n'avez pas reçu votre B ?
Pour le signaler, merci de contacter les services de La Poste au 02 98 11 79 41 du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou par mail : **lpsb-deploiement.dve-bretagne@laposte.fr**

Retrouvez le B sur bretagne.bzh/Bmagazine
ainsi que toute l'actualité de la Région

Ce magazine a fait l'objet d'une attention particulière en matière d'éco-conception.
Pour en savoir + : bretagne.bzh/Bmagazine
Aidez-nous à limiter l'impact de cet exemplaire sur l'environnement, jetez-le dans un bac de tri dédié au papier.

15

EN IMMERSION
Collecter la mémoire de la Bretagne

19

PASSIONNÉ▪ES
Catherine Bobillot et Yves Calloc'h *«On réfléchit ensemble à des solutions »*

23

INSTANTANÉS
Le lycée Mona-Ozouf à Ploërmel

36

LE DESSIN
L'Ami 8, 100 % bretonne

38

LA BRETAGNE DE…
Pascal Jaouen

42

LA NOUVELLE VAGUE
EcoTree, une autre vision de la forêt

à bord

© Benoit Stichelbaut

ROLAND JOURDAIN – p.14
skipper et entrepreneur engagé
Double vainqueur de la Route du Rhum, il a fondé Kaïros, entreprise dédiée aux matériaux composites biosourcés, et le fonds de dotation Explore, incubateur d'initiatives au service de la planète.

© Dominique Giannelli

DIMITRI LAMOUR – p.23
photographe
Il se lance comme indépendant lors d'un voyage au Japon. De retour en Bretagne, à Rennes, il se spécialise dans la photographie d'architecture, le reportage en entreprise et le portrait.

Fago

© Fagostudio

COLLECTIF FAGO – p.36
studio d'illustration
Basé à Nantes, il a été fondé par Léna Sarrault, Axel Bizon et Baptiste Denéchère. Ils et elle créent des images *« colorées et sensibles »* pour la publicité, l'édition et l'animation.

La Région s'engage pour valoriser, transmettre et développer le breton et le gallo, reconnus comme langues de Bretagne depuis 2004. Dans ce numéro, vous trouverez plusieurs articles trilingues. Un code couleur vous aidera dans leur lecture.

bzh Texte en breton

galo Texte en gallo

La tribune

© EP Images

“Pour 2024, je formule le vœu que nous, Bretonnes et Bretons, continuions à être forts ensemble”

LOÏG CHESNAIS-GIRARD,
PRÉSIDENT DE LA RÉGION BRETAGNE

Quel regard portez-vous sur les douze mois qui viennent de s’écouler ?
L’année 2023 a apporté son lot d’évènements tragiques, de tensions, de bouleversements, qu’ils soient climatiques ou géopolitiques.
En Bretagne, nous avons connu une tempête qui a causé de nombreux dégâts. Ses conséquences ont chamboulé la vie de Bretonnes et de Bretons en mettant des familles et des entreprises en difficulté. Pendant cette période, nous avons pu constater que la solidarité est une valeur centrale dans notre région. La Bretagne est dure au mal grâce notamment à l’entraide qui nous caractérise. C’est cet esprit de résilience qui nous amène aussi à toujours vouloir aller de l’avant.

Quels sont selon vous les grands défis que doit relever notre région ?
Si l’on veut parler de l’avenir, il faut être capable d’assumer et dire que le monde est en train de changer. Chacun et chacune de nous participe à la construction des nouveaux équilibres qui

“La Bretagne gagne toujours quand elle agit groupée”

se mettent en place. Au niveau national, il me semble primordial que l'État s'engage sur la santé et l'école. Ce sont les deux piliers de stabilité de notre pays, constitutifs de son identité. La Bretagne a, elle aussi, beaucoup à apporter. Plus que jamais, notre région doit être garante de notre souveraineté alimentaire. Alors que les fins de mois sont difficiles pour beaucoup et que notre dépendance aux produits agricoles étrangers augmente, je ne veux pas laisser le système français déraper pour que seuls les plus riches puissent manger convenablement.

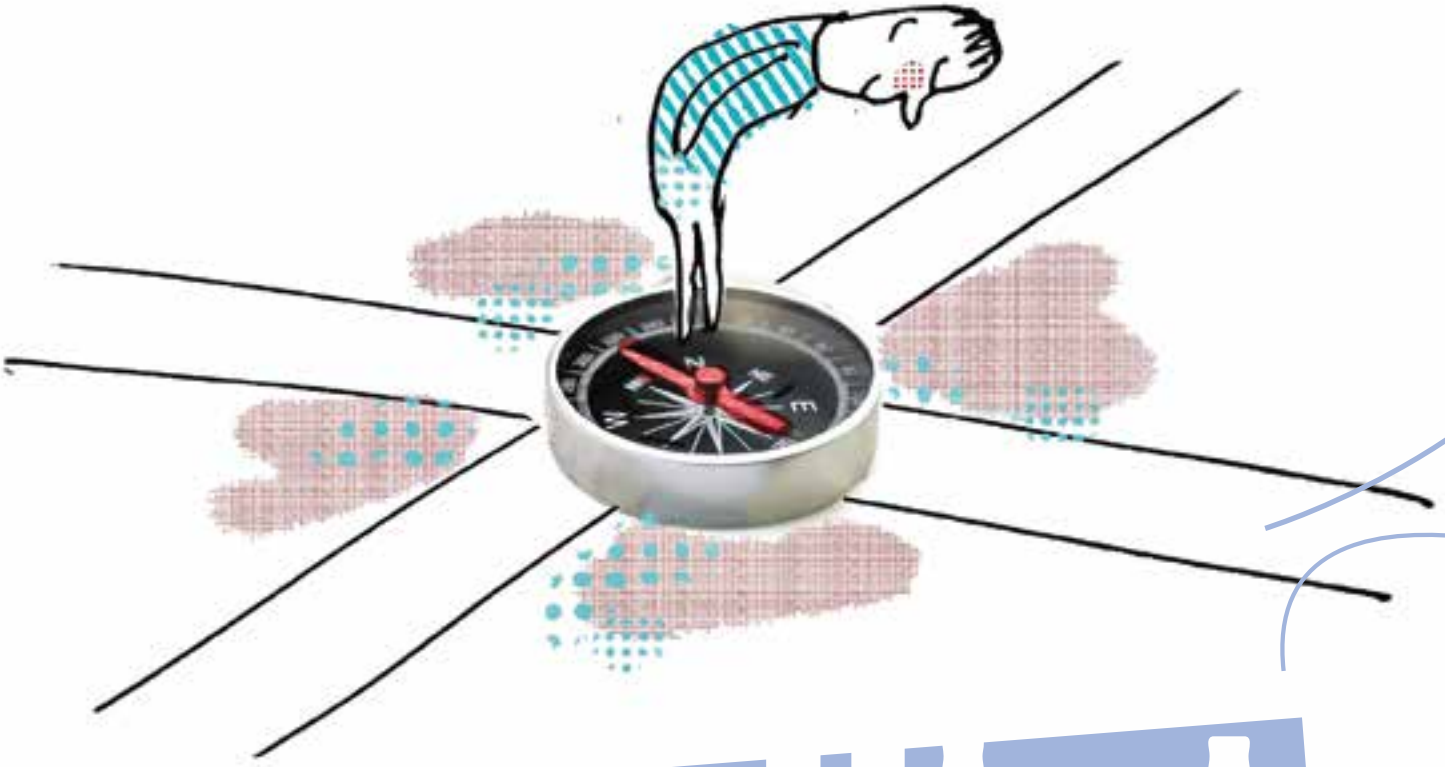
Précisément, quel est le rôle de la Bretagne dans la souveraineté alimentaire de la France ?
Nous avons l'habitude de dire que la Bretagne nourrit la France, et c'est vrai ! Concrètement, elle doit contribuer à ce que tout le monde puisse bien manger, avec une nourriture de qualité et surtout à un prix abordable. Nos producteurs et toutes celles et ceux qui transforment nos aliments sont notre fierté. Nos pêcheurs ont permis la reconstitution des stocks de nombreuses espèces en s'organisant pour une pêche durable, en diminuant les impacts sur les fonds marins. Notre industrie travaille sans cesse à l'amélioration des conditions de travail et à la diminution de ses consommations d'eau et d'énergie. Et nos agriculteurs font un travail exceptionnel et sont de plus en plus nombreux à s'engager dans l'agro-écologie.

Pourtant, le monde agricole est encore souvent l'objet de critiques…
Il y a encore des attentes, encore des problèmes, mais il nous faut rappeler que notre agriculture est l'une des plus vertueuses au monde. J'entends par exemple souvent dire que nos fermes seraient des fermes-usines. Mais sait-on que la taille moyenne des fermes en Bretagne est plus basse que la moyenne nationale ? Alors oui, il reste encore du chemin à parcourir. Je pense par exemple aux algues vertes, contre lesquelles nous sommes mobilisés et dont nous devons nous débarrasser. Je veux dire ici que la Bretagne est active sur le sujet, avec tous les acteurs concernés. Et la Bretagne gagne toujours quand elle agit groupée.

© Fanch Galivel

La hausse du prix du gazole a mis en grande difficulté les professionnels de la pêche. Qu'avez-vous à leur dire ?
Les tables de fêtes auront peut-être permis de se rappeler de la qualité de notre pêche bretonne. Il est vital pour nous de la sauvegarder. C'est également l'une des pêches les plus durables du monde et elle fait vivre de nombreuses familles ici, en Bretagne. La crise du gazole cumulée au Brexit et au « plan de sortie de flotte » lui fait subir des chocs. L'État cherche des solutions pour venir en aide aux pêcheurs. À la Région Bretagne, nous nous mobilisons pour les aider à accélérer les transitions, et moderniser nos ports et nos criées.

Quel message souhaitez-vous adresser aux Bretonnes et aux Bretons pour cette nouvelle année ?
À toutes et tous, je souhaite une belle année. Pour 2024, je formule le vœu que nous, Bretonnes et Bretons, continuions à être forts ensemble pour relever les défis qui se présentent à nous.



© Serge Bloch

vu d'ici

ORIENTATION PROFESSIONNELLE : TROUVER SA VOIE

—

Quel métier choisir ? Comment y parvenir ? Au lycée ou dès le collège, au cours de ses études ou de sa vie professionnelle, on peut être amené à se poser ces questions à tout âge. Pour accompagner les Bretonnes et les Bretons dans leur parcours, la Région propose un service d'information et d'aide à l'orientation : IDÉO.

Des ressources
à gogo sur IDÉO

Porte d'entrée de l'orientation en Bretagne, le site IDÉO regorge d'informations utiles pour trouver le métier ou la formation qui vous correspond. La plateforme, qui s'adresse aux jeunes comme aux adultes, propose plus de 7 000 formations et environ 800 fiches métiers. Des dossiers web thématiques présentent des secteurs d'emploi spécifiques. Trois guides dédiés à l'orientation après le collège ou le lycée sont également accessibles, sans oublier les dates des journées portes ouvertes des établissements. IDÉO recense enfin toutes les aides, dont celles de la Région, pour financer sa formation.

ideo.bretagne.bzh

Un accompagnement
près de chez soi

IDÉO, ce sont aussi 500 points d'accueil accessibles à tous les publics, sur tout le territoire, et portés par les partenaires du réseau breton : centres d'information et d'orientation (CIO), Info Jeunes, missions locales, Pôle emploi… Ici, on peut s'informer, être accompagné pour faire le point sur son projet et ses centres d'intérêt, mais aussi participer à des ateliers ou bénéficier d'un soutien contre le décrochage scolaire. En complément, IDÉO vient aussi à la rencontre du public partout en Bretagne lors de forums de l'emploi ou d'événements consacrés à l'orientation.

ideo.bretagne.bzh/conseillers

Des salons
spécialisés

Chaque année, des salons post-bac sont organisés dans les quatre départements bretons, avec le soutien financier de la Région. Très attendus des jeunes et des familles, ces événements ont lieu entre fin novembre et début février. S'ils permettent d'en savoir plus sur les formations déjà identifiées et d'en découvrir de nouvelles, ils sont aussi l'occasion de rencontrer des étudiants et étudiantes et le personnel des établissements, et de trouver ainsi des réponses concrètes à leurs questions.

bretagne.bzh/salons-orientation

Trouver son stage
découverte

C'est souvent la première incursion dans la vie professionnelle : le stage de découverte pour les élèves de collège et de lycée. Mais il n'est pas toujours simple à trouver pour des jeunes qui n'ont pas le réseau adéquat. Pour faciliter la mise en contact entre les stagiaires en devenir et les entreprises, IDÉO propose une plateforme dédiée. Elle recense aujourd'hui plus de 1 500 stages – une offre amenée à s'étoffer avec la contribution des entreprises. La plateforme accompagne également ces dernières dans leurs démarches pour accueillir les stagiaires.

ideo.bretagne.bzh/stages

COURSE AU LARGE : CAP SUR L'INNOVATION DURABLE

Comme un vent favorable, l'enthousiasme du public porte la course au large vers des performances encore inimaginables il y a quelques années. Petit à petit, celle-ci prend un nouveau virage : celui de la transition écologique. En entraînant dans son sillage, avec le soutien de la Région, toute la filière maritime bretonne.

Début janvier, une nouvelle course s'est élancée de Bretagne : l'Arkéa Ultim Challenge-Brest.

© Alexis Courcoux

© Vincent Curutchet/Hublot/Défi Azimut-Lorient Agglomération

La classe IMOCA, comme d'autres, se mobilise pour limiter l'impact de ses bateaux sur l'environnement.

On les appelle les « Ultims ». Ces voiliers de course, qui peuvent atteindre 32 mètres de long, sont les plus grands et les plus rapides jamais construits. Amarrés sur leurs pontons, ils fascinent les passionnés comme les simples curieux. En janvier, l'Arkéa Ultim Challenge-Brest, le premier tour du monde en course et en solitaire des trimarans géants, s'est élancé de Bretagne. Seuls sur leurs multicoques, les skippers engagés doivent réaliser cette nouvelle prouesse sportive, humaine et technologique d'ouest en est. Avec, à l'esprit, le record établi en 2017 par François Gabart : un tour du monde bouclé en 42 jours, 16 heures, 40 minutes et 35 secondes. Aujourd'hui à la tête de MerConcept, son écurie de course basée à Concarneau, le navigateur estime que la course au large peut être un laboratoire pour explorer les mobilités de l'avenir, plus respectueuses de l'environnement. *« Nos bateaux doivent à la fois résister à des conditions extrêmes, tirer parti du moindre souffle d'air et être très manœuvrables. Si, demain, le vent doit propulser de lourds cargos, ce sera grâce à notre inventivité. »* Dans cette optique, François Gabart a participé à la création de Vela. Cette entreprise de fret maritime par trimarans 100 % propulsés à la voile table sur des émissions de carbone réduites de… 99 %. Car, face aux défis climatiques et à la nécessaire évolution des transports, la propulsion par le vent constitue une véritable alternative.

→

PAROLES D'ÉLU

« L'appel du large, les sensations fortes, c'est nous, c'est la Bretagne ! Il suffit de regarder les podiums de la course au large pour s'en rendre compte. Si dans ce domaine, nous mettons un point d'honneur à soutenir l'innovation, c'est que nous savons que vitesse et sobriété peuvent aller de pair. Notre ADN de marins allié au savoir-faire breton en matière de conception et de construction de bateaux sont un avantage précieux pour envisager l'avenir. Participer à cette filière d'excellence, à son évolution, est une véritable fierté pour la Région Bretagne. »

© EP Images

Pierre Pouliquen, vice-président de la Région - Jeunesse, égalité des droits, sports et vie associative

76 %

C'est la part des entreprises du secteur de la course au large qui aimeraient s'engager vers plus d'écoconception.

Source : Bretagne Développement Innovation, 2020

© Guillaume Gatefait

Concentré d'innovations, le prototype du catamaran électrique à foils de MerConcept a été mis à l'eau en 2022.

Le vent comme allié

La Bretagne compte déjà de nombreux acteurs engagés sur la voie de la propulsion vélique, et la Région se mobilise à leurs côtés pour développer tout le potentiel de cette filière en construction. Berceau d'innovations, la course au large est un atout pour aller plus loin et plus vite et pour imaginer des solutions utilisables dans d'autres domaines.

Ce transfert de technologie de la course nautique au transport de marchandises, le fabricant de mâts Lorima en a déjà fait l'expérience. L'entreprise lorientaise a équipé les deux voiliers cargo de Grain de Sail, le célèbre chocolatier de Morlaix, dont les navires livrent du vin à New York et reviennent par les Antilles chargés de fèves de cacao et de café. Lorima devrait également équiper les quatre cargos voiliers de TransOceanic Wind Transport, une compagnie maritime française pionnière du transport international à la voile. *« Globalement, les bateaux de course et les navires de fret à voile utilisent les mêmes mâts et les mêmes pièces d'accastillage*[1]*,* explique Yann Cadart, le directeur de Lorima. *Les bateaux de compétition naviguent avec de fortes charges sur des durées importantes : tour du monde, transatlantique… Les navires de fret à voile vont bénéficier de cette expérience, car eux aussi sont soumis à de fortes charges sur de longues durées. »*

Vers des bateaux de course « bas carbone »

Suivant leurs caractéristiques, l'ensemble des bateaux de course sont regroupés en « classes », dont chacune fixe librement son règlement. Celles-ci participent, elles aussi, à la réflexion pour réduire l'empreinte environnementale globale de la discipline. C'est le cas de la classe des IMOCA, des monocoques dont la longueur ne peut dépasser 18,28 mètres et la hauteur de mât, 29 mètres. Depuis 2021, leur construction doit faire l'objet d'une analyse de cycle de vie (ACV). Concrètement, de la conception à la « retraite sportive » du bateau, un logiciel calcule les émissions de CO_2, la production de déchets, recyclables ou non, et la consommation de ressources naturelles nécessaire. *« Le principal intérêt de ces analyses est d'entraîner toute la filière dans cette dynamique de réduction des impacts, en y incluant les architectes et les chantiers navals,* souligne Claire Vayer, coresponsable RSE[2] des IMOCA. *Demain, les bateaux de plaisance, fabriqués en bien plus grand nombre que les bateaux de course, porteront peut-être leur étiquette "ACV", comme nos appareils électroménagers ont leur étiquette énergie. »* Autre levier : l'obligation depuis 2023 pour chaque IMOCA devant renouveler ses voiles d'intégrer au moins une voile « verte ».

« Aujourd'hui, une voile classique peut générer jusqu'à 6 kg de

déchets pour 1 kg de voile finie, explique Claire Vayer. *À peine un an après la mise en place de la voile verte, nous avons déjà des résultats allant jusqu'à 30 % de CO_2 en moins. Nous avons également banni le transport aérien. Au fil du temps, nous allons renforcer cette règle et y faire une place aux matériaux alternatifs, comme le lin.* » La classe IMOCA envisage aussi de fixer un « cap carbone » – c'est-à-dire un plafond d'émissions de CO_2 à ne pas dépasser – à partir de 2028.

> "Si, demain, le vent doit propulser de lourds cargos, ce sera grâce à notre inventivité"
>
> **FRANÇOIS GABART,**
> SKIPPER ET FONDATEUR DE MERCONCEPT

Innover pour un avenir durable

Si elle joue un rôle d'accélérateur pour la transition écologique, la voile de compétition représente une filière d'excellence, créatrice d'attractivité et d'emplois. Elle bénéficie à l'ensemble du secteur maritime. D'où le soutien que lui apporte la Région Bretagne en lui ouvrant largement ses 21 ports, en formant ses futurs marins dans ses lycées et ses écoles, en lui donnant une visibilité internationale avec la marque Bretagne Sailing Valley, et par son appui aux nombreux projets d'innovation. La collectivité est également engagée auprès de la filière via

→

Les mâts géants de l'entreprise Lorima sont conçus en carbone pour limiter leur poids et améliorer les performances des bateaux.

© Anne Beaugé

© Grain de Sail

Pour transporter ses marchandises, notamment jusqu'à New York, l'entreprise Grain de Sail a opté pour la voile.

PAROLES D'ÉLUE

« La filière nautique en Bretagne compte environ 2 000 acteurs économiques. Des femmes, des hommes tournés vers la mer pour en faire ressortir le meilleur. Le monde du nautisme fait face à un nouveau défi : répondre aux exigences environnementales, sociales et économiques. Il existe différentes façons de vivre le nautisme, au regard des innovations et complémentarités développées par celles et ceux qui imaginent la filière de demain. La Région a à cœur d'accompagner les professionnels dans ces transitions, notamment au travers de la Bretagne Sailing Valley. »

© EP Images

Anne Gallo, vice-présidente de la Région - Tourisme, nautisme et patrimoine

DES MÂTS GÉANTS

Depuis 2016, les Chantiers de l'Atlantique travaillent sur le projet SolidSail : un concept de mâts d'une soixantaine de mètres équipés de voiles rigides en composite. Ils ont été rejoints par cinq entreprises bretonnes (Multiplast, CDK Technologies, Lorima, Avel Robotics et SMM) pour créer la SolidSail Mast Factory. La société est soutenue par la Région Bretagne, l'Ademe et l'Europe. L'usine de l'entreprise est en cours de construction sur 4 000 m² à Lanester, avec une première commande de huit mâts. Les deux premiers sont destinés à un cargo à voile qui prendra la mer fin 2024. L'objectif : fabriquer 10 à 15 mâts par an.

Bretagne Développement Innovation (BDI), l'agence de développement économique régionale. Celle-ci soutient par exemple l'initiative Eco Sailing Design, un projet qui associe l'École normale supérieure de Rennes, l'université Bretagne-Sud et onze entreprises de fabrication et de recherche impliquées dans le secteur de la voile. L'objectif de cette collaboration : approfondir toutes les pistes d'écoconception de navires.

« S'il faut améliorer la conception des bateaux, il ne faut pas pour autant renoncer à la recherche de vitesse, pour ce qu'elle porte d'imprévu, notamment en matière d'innovation », ajoute encore François Gabart. Aujourd'hui, la recherche de sensations et de records ne peut plus se faire sans prendre en compte l'impact environnemental et la préservation de la planète. En s'engageant sur la voie des transitions, la course au large ouvre le champ des possibles et permet d'imaginer de nouvelles solutions, plus durables.

1. Poulies, taquets, manilles, cordes, winchs, etc.
2. Responsabilité sociale des entreprises

La course au large, une filière forte et dynamique en Bretagne

226
entreprises* innovantes

486 millions d'euros*
de chiffre d'affaires
dont 116 millions
liés à la voile de compétition

30 métiers différents

- architecture navale
- communication – photographie
- construction navale
- déconstruction – fin de vie
- électronique
- entretien
- grément
- matériau composite
- skippage
- sécurité
- ...

2 592 emplois*

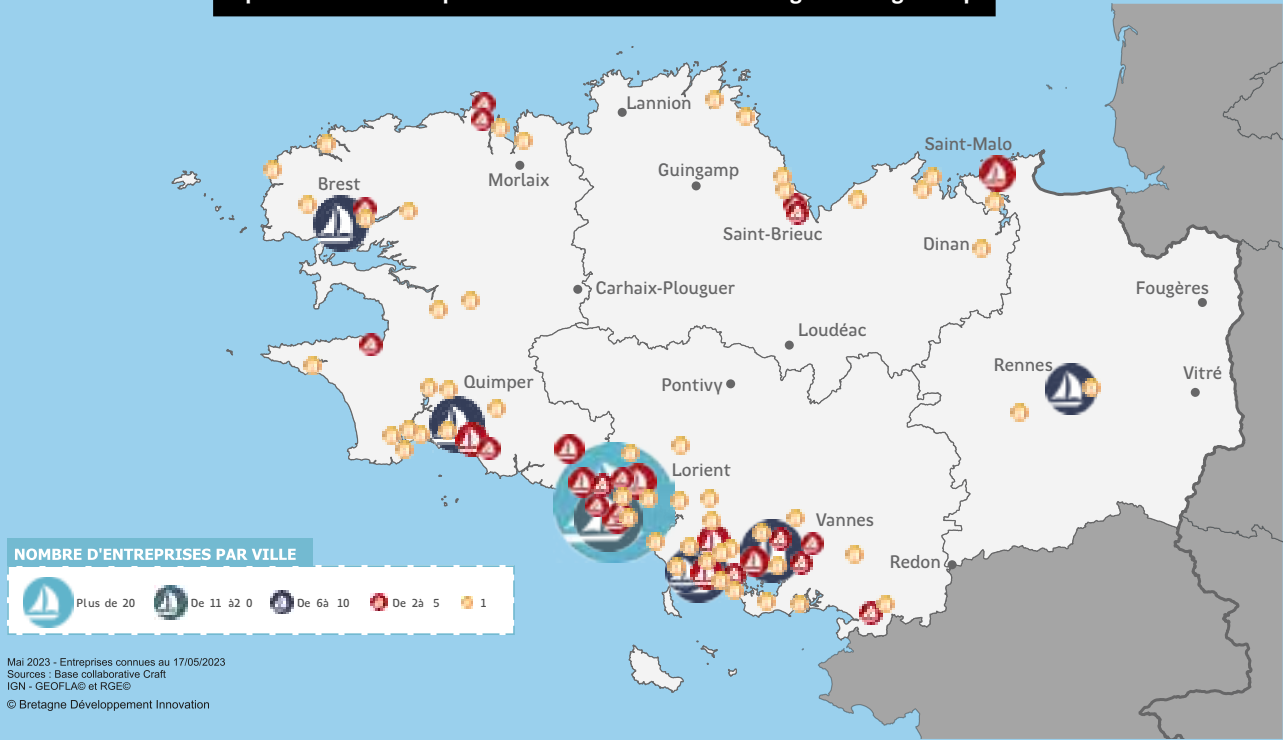
dont 1 089 liés à la voile de compétition

Des transferts de technologie
vers d'autres secteurs : transport maritime à la voile, aéronautique, naval, pêche...

201 écuries
de course
et projets sportifs**

*Chiffres pour l'année 2022
** Chiffres pour l'année 2017

Répartition des entreprises sur le territoire de la Bretagne Sailing Valley©



Mai 2023 - Entreprises connues au 17/05/2023
Sources : Base collaborative Craft
IGN - GEOFLA© et RGE©
© Bretagne Développement Innovation

© Carole Wilmet

Roland Jourdain

Skipper, fondateur et cogérant de Kaïros, société de gestion de projets sportifs de voile ; fondateur d'Explore, un incubateur d'initiatives au service de la planète

> “Le vivant, c'est 20 % de compétition et 80 % de collaboration”

AVEC KAÏROS, VOUS ÊTES PASSÉ D'UNE ÉQUIPE DE COMPÉTITION À UNE ENTREPRISE PLAÇANT L'ENVIRONNEMENT AU CŒUR DE SA MISSION. COMMENT S'EST OPÉRÉE CETTE TRANSFORMATION ?

J'ai longtemps cru que ma passion – la course au large – allait de pair avec la sobriété : pour gagner, il faut être léger, et donc sobre. En matériaux, en énergie et même… en nourriture ! Puis, j'ai entendu les alertes des experts. J'ai vu la pollution et le trafic en mer exploser, comme autant de signes tangibles d'une pression excessive de l'humanité sur la planète. Je me suis senti de moins en moins « droit dans mes bottes » jusqu'à ce que nous découvrions, il y a 15 ans, les bilans carbone. Avec toute l'équipe, nous nous sommes emparés de cette méthode pour faire émerger un autre esprit de compétition, qui pourrait inspirer une humanité plus raisonnable.

VERS QUELS HORIZONS CE NOUVEL ESPRIT NOUS EMMÈNE-T-IL ?

Vers une quête de progrès intégrant une forme d'autolimitation. Il n'y a pas de solution technique magique. Aller plus vite, c'est émettre toujours plus de carbone. En leur temps, les composites ont fait faire à la compétition un bond incroyable, en allégeant les bateaux. Quelques décennies plus tard, le monde s'en retrouve littéralement gavé. Mais, ce matériau est ultra-énergivore et non recyclable. Bon gré mal gré, nous allons devoir placer l'utilité collective devant la performance pure. Par exemple, en concevant des bateaux modulables pour leur donner, après leurs années de course, une longue et belle seconde vie dans le tourisme.

N'EST-CE PAS LA FIN DE LA COURSE ?

De la course aux records, peut-être. De la course aux émotions, certainement pas. Le Vendée Globe 2020 a fait vibrer les foules comme jamais avec des vitesses revenues à celles de 2008. Les sponsors y ont aussi trouvé leur compte.
Les biologistes nous apprennent que le vivant, c'est 20 % de compétition et 80 % de collaboration. Il est temps que l'humanité fasse bouger ses curseurs !

+

we-explore.org

Patrimoine

COLLECTER LA MÉMOIRE DE LA BRETAGNE

DASTUM MEMOR BREIZH

RASSERRER LA MEMOUERE DE LA BERTÈGN

bzh Texte en breton gallo Texte en gallo

© Caroline Ablain

600 000

C'est le nombre de photos dans la photothèque de l'Inventaire, dont 200 000 sont en accès libre sur Internet.

600 000
Sed aze an niver a luc'hskeudennoù a zo e luc'hskeudennaoueg ar Renabl, ha 200 000 anezho a c'haller gwelet en un doare frank war Internet.

600 000
Ét le nombr de fotos den la codaqerie du Renabl, qe 200 000 des sienes-la sont vayabls en dret su Internet.

© Caroline Ablain

Le petit groupe analyse et répertorie les maisons en terre crue.

Studiet e vez an tiez-pri gant ar strolladig.

La petite tropelée ét a ergarder e a renabller les ôtieûs en terre.

Dans les rues de Guipel, en Ille-et-Vilaine, un petit groupe s'attarde devant des maisons en terre crue de la commune. Ce mardi d'automne, Julien Huon, chargé d'études d'Inventaire du patrimoine à la Région, est accompagné de quatre étudiantes et étudiant en master 2 Restauration et réhabilitation du patrimoine bâti, à l'université Rennes 2. Ensemble, ils et elles répertorient et analysent ces constructions. Les données ainsi collectées viendront compléter les 130 000 dossiers consultables en ligne sur le site de l'Inventaire, patrimoine.bretagne.bzh.

Une richesse régionale

L'immense chantier de l'Inventaire du patrimoine a débuté en France en 1964, à l'initiative d'André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles. Depuis 2004, cette compétence est du ressort de la Région, mais la mission reste la même : « Recenser, étudier, faire connaître. » Et la Bretagne ne manque pas de trésors et de diversité. *« On retrouve beaucoup*

E straedoù Gwipedel, en Il-ha-Gwilen, e chom ur strollad tud un nebeud amzer dirak un toulladig tiez-pri bet savet war ar gumun. Er meurzhvezh-se en diskar-amzer ez a Julien Huon, kargad a studioù Renabliñ war ar glad er Rannvro, gant teir studierez hag ur studier er master 2 Reneveziñ ha gwellaat ar glad savadurel e skol-veur Roazhon 2. Ar savadurioù-se a vez renablet ha dielfennet ganto-holl asambles. An titouroù dastumet e-giz-se a vago ar 130 000 teuliad da lenn enlinenn war lec'hienn ar Renabl, patrimoine.bretagne.bzh.

Ur binvidigezh rannvroel

E Frañs eo e 1964 e oa bet kroget gant Renabl ar glad, ur chanter bras ma'z eus unan, dre atiz André Malraux, a oa ministr an Aferioù sevenadurel da neuze. Abaoe 2004 eo unan eus kefridioù ar Rannvro, met n'eo ket cheñchet al labour : « Renabliñ, studiañ, brudañ. » N'eo ket an teñzorioù nag al liested a vank e Breizh. « Ur bern pri a gaver e bro Roazhon, met e Breizh dre vras ez eus bet savet tiez greunit pe skilt. Gant mein-raz er su da Zinan zoken » a zispleg Élisabeth Loir-Mongazon, penn ar servij Renabliñ ar glad er Rannvro. Estreget ar savadurioù zo abeg d'ar binvidigezh-se. « Titouroù a glaskomp diwar-benn pep tra hag a ziskouezfe bezañ ur pleustr pe

© Caroline Ablain

Les cadastres issus des archives servent de base au travail de recensement des maisons en terre crue.

En em harpañ a reer war ar c'hadastroù a zo en dielloù evit renabliñ an tiez-pri.

Pour renabller les otieûs en terre, nen va cercher den les cadastrs des avenrolées

L'étude des architectures en terre crue apporte des informations précieuses sur la possibilité d'avoir recours à ce matériau pour des constructions contemporaines plus écologiques. Les données de l'Inventaire sont également très utiles pour conduire des restaurations, y compris sur des monuments historiques, comme ce fut le cas pour l'église de Trémel, détruite par un incendie en 2016.

Diwar studiañ ar saverezh aozet diwar pri kriz e komprener traoù talvoudus-tre war an danvez-se hag a c'hallfe bezañ implijet evit ur savouriezh a vremañ ekologeloc'h. Talvoudus-tre eo titouroù ar Renabl evit al labourioù reneveziñ ivez, da skouer war ar Monumantoù Istorel evel iliz Tremael a oa bet distrujet gant un tan-gwall en 2016.

Etudier les architectures en terre enghimente percieûzement su les possibletës d'empllayer le metâ-la pour des bâtissures d'astoure qi seraent pus ecolojiqes. Les aqenûes du Renabl sont percieûzes etout pour mener des retourézons, su des Bâtis istoriqes parai come l'egllize de Tremael, qe le feu prinz deden en 2016.

© Caroline Ablain

Chaque élément peut être recensé, comme les différentes bannières d'une église.

Pep tra a c'hall bezañ renablet, evel ar bannieloù en un iliz.

Châqe bezaigne peut y'étr renabllée, come ilë les banieres d'ene egllize.

Den le bourg de Ghipè, en Ile-e-Vilaine, qheuqes bones jens sont a muzer devant des ôtieûs en terre de la qemune. Le mardi d'otone-la, Julien Huon, encherjë d'etuderies du Renabl du patrimouene a la Rejion, ét o catr poûssoueres e poûssous en master 2 Retourézon e rabiénerie du patrimouene bâti, a la Haote-ecole de Rene 2. D'ensembl, i sont a renabller e ergarder des bâtissures-la. Par aprés, les aqenûes rasserrées ilë vienront ao bout des 130 000 dossoué-rs lizabls en dret su l'emplla ao Renabl, patrimoine.bretagne.bzh.

Ene richesse rejionale

Vene-la ene maçacr d'ouvraije qe le Renabl du patri-mouene-la, q'enrayit en France en 1964. Ét André Malraux, Ministr des Aféres qhulturales du temp-la, qi fut du devant den st'afére-la. Depés 2004, la capa-bletë-la a pâssë sour la Rejion, meins la bezaigne ét core la méme : « Parconter, etudier, fére aqenétr. » E des teinzous e de la gârerie i n-n'a en Bertègn ! « Nen treûe core hardi d'ôtieûs en terre den le payiz renaez, meins dame en Bertègn les architectures sont pus fôt en pierres de grain e en palis. I n-n'a méme en crae ao bâs de Dinan », qe conte Élisabeth Loir-Mongazon, menouere de l'ourée rejionale du Renabl du patri-mouene. Du cai percieûz q'a pouint a-revaer ren q'o

→

© Caroline Ablain

Les contributrices au recensement du patrimoine de Pleslin-Trigavou découvrent l'église Sainte-Brigide. Garance Girard, chargée d'études d'Inventaire du patrimoine à la Région, leur fait une visite guidée.

An dud a gemer perzh el labour renabliñ ar glad e Plelin-Tregavoù zo o kas gouzout hiroc'h war iliz Santez Berc'hed. Garance Girard, kargadez a studioù Renabliñ ar glad er Rannvro, a ra war-dro ar weladenn heñchet.

Les advailloueres ao renabl du patrimouene de Pllelin decouvrent l'egllize Sainte-Brigide. Garance Girard, encherjée d'etuderie de renabl a la Rejion, lou fèt vaer de yelle.

de maisons en terre crue dans le bassin rennais, mais en Bretagne les architectures sont plus généralement en granite ou en schiste. Et même en calcaire au sud de Dinan», développe Élisabeth Loir-Mongazon, cheffe du service régional de l'Inventaire du patrimoine. Une richesse qui ne concerne pas que le bâti. *« Nous documentons tout ce qui présente une pratique ou un savoir-faire, y compris les objets mobiliers ou le patrimoine culturel immatériel…,* énumère Julien Huon. *Et tout cela, du Moyen Âge à nos jours. »*

Glad, une appli pour collaborer

Membres du service de l'Inventaire, étudiants en histoire ou en histoire de l'art, mais aussi particuliers participent à cette mission. Ainsi, à Pleslin-Trigavou, huit retraitées parcourent la commune pour, aujourd'hui, en apprendre plus sur le patrimoine religieux. *« Nous comptons plus de 400 contributeurs et contributrices comme elles en Bretagne »*, souligne Élisabeth Loir-Mongazon. Cela permet de réunir un maximum d'éléments, mais aussi de sensibiliser plus largement au patrimoine régional. Depuis fin novembre, Glad, une application téléchargeable sur smartphone, permet de recenser des éléments de patrimoine. Nul besoin d'être expert. *« Prendre une photo et la nommer est déjà une aide précieuse »*, souligne Garance Girard, chargée d'études d'Inventaire du patrimoine à la Région Bretagne.

ur skiant-prenet, ha diwar-benn an arrebeuri pe ar glad sevenadurel dizanvezel ivez…, eme Julien Huon. Ha kement tra eus ar Grennamzer betek an deiz a hiziv. »

Glad, un arload evit kemer perzh

Izili ar servij Renabliñ, studierien war an istor pe istor an arz ha tud o-unan a gemer perzh el labour-se. Setu ma vez eizh retredad o furchal kumun Plelin-Tregavoù evit gouzout hiroc'h diwar-benn ar glad relijiel. « Ouzhpenn 400 den a gemer perzh evelto e Breizh » eme Élisabeth Loir-Mongazon. E-giz-se e c'haller dastum ur bern elfennoù, ha sachañ evezh an dud war tem ar glad rannvroel en un doare ledanoc'h ivez. Abaoe fin miz Du e c'haller renabliñ elfennoù ar glad dre an arload Glad, da bellgargañ war ar poellgomzerioù. N'eo ket ret bezañ ur mailh. « Ur skoazell talvoudus-bras eo luc'hskeudenniñ ha reiñ un titl » eme Garance Girard, kargad a studioù Renabliñ war ar glad e Rannvro Breizh.

le bâti. « Je renabllons tout le cai q'a a-revaer o ene uzaije ou ben core ene revirée, méme le ramâ ou ben le patrimouene qhultura inmateria…, qe dit Julien Huon. E tout ela, du Më-Âje a aler diq'astoure. »

Glad, ene aplli pour tarvâiller en etrârie

Souétiérs de l'ourée du Renabl, poûssous en istouere ou en istouere de l'art, meins etout benvoulants tienent lou bout den la bezaigne-la. A Pllelin parème, uét retirées vont vaer de tous les couins e racouins de la qemune pour, astoure, n'en savair pus fôt su le patrimouene erlijieûz. « Je contons pus de 400 advaillous e advailloueres parai come les sienes-la en Bertègn », qe conte Élisabeth Loir-Mongazon. De s'afere-la, je pouons don rasserrer ben de cai, meins etout fére aqenétr ben pus fôt le patrimouene rejiona ao monde. Depés le bout du maez de novembr, o Glad, ene aplliqézon telecherjabl su haospritouer, n-i a mayen de parconter des esqhincelles de patrimouene. N-i a pouint afére d'étr ene especialist. « Codaqer e nomer ét déja aïder ben aïder », d'aprés Garance Girard, encherjée d'etuderies du Renabl du patrimouene a la Rejion Bertègn.

patrimoine.bretagne.bzh
Téléchargez l'application Glad →

© Aurore Toulon

Catherine Bobillot et Yves Calloc'h

UN DUO VOLONTAIRE

> *On réfléchit ensemble à des solutions*
>
> CATHERINE BOBILLOT

Au sein de la communauté Emmaüs de Vannes, Catherine Bobillot et Yves Calloc'h sont sur tous les fronts. Rencontre avec deux personnalités pour qui l'engagement est une évidence, et le collectif, une force.

PARCOURS

1997
Catherine débute son engagement à SOS Familles (mouvement Emmaüs)

2001
Yves participe à la création de la communauté Emmaüs de Vannes

2016
Création du SOS Familles du pays de Vannes

2018
Yves entre au comité des sages d'Emmaüs France

2018
Catherine rejoint l'équipe d'animation d'Emmaüs Bretagne

© Aurore Toulon

Catherine et Yves reçoivent des personnes en difficulté le vendredi matin, dans une ambiance détendue.

Yves Calloc'h trie et chiffre les livres deux fois par semaine. Ses thèmes de prédilection : histoire et géographie, Bretagne et mer.

« Dans la communauté, je suis une petite main »

YVES CALLOC'H

C'est un binôme accueillant et volubile. Catherine Bobillot et Yves Calloc'h ont envie de parler de tout ce qui se passe à Emmaüs, des initiatives, des difficultés rencontrées par les publics qu'ils accompagnent. Mais d'eux-mêmes, pas plus que ça. Leur engagement leur semble naturel. Pourtant, ils sont investis depuis plus de vingt ans dans le mouvement Emmaüs, avec de multiples casquettes.

Un expert des chiffres

Yves Calloc'h est un enfant du pays. En 2001, il participe à la création de la communauté Emmaüs de Vannes et en devient trésorier. *« Quand j'ai pris ma retraite, un ami m'a dit qu'Emmaüs cherchait quelqu'un avec des connaissances en comptabilité. J'avais travaillé dans un cabinet d'expertise comptable à Laval, c'est comme ça que je suis tombé dans la marmite »,* raconte-t-il simplement. Puis il enchaîne les responsabilités. Son profil d'expert des chiffres s'avère précieux pour les projets comme Emmaüs Action Ouest, une entreprise d'insertion triant les surplus de textiles de communautés Emmaüs créée en 2005 à Pontivy. *« J'ai commencé à représenter la communauté parce que je sais ce que sont un compte d'exploitation et un bilan financier. Puis j'ai été président parce que le poste se libérait »,* poursuit le retraité.

© Aurore Toulon

© Aurore Toulon

Les dossiers sont bien classés, mais ce qui compte ici, c'est l'humain et l'accueil, toujours sous le regard bienveillant de l'abbé Pierre.

Une conversion tardive

De son côté, Catherine Bobillot a déjà une longue expérience du mouvement Emmaüs lorsqu'elle rencontre Yves. *« Je suis originaire de Paris,* raconte-t-elle. *En 1997, en arrêt de travail pour des raisons familiales, j'ai cherché à faire du bénévolat. Je voulais faire de l'accueil, être dans l'humain. »*

C'est l'époque des premières lois sur la prévention du surendettement. Catherine débute à SOS Familles, des structures qui appartiennent au mouvement Emmaüs et viennent en aide aux familles. Elle commence à la fédération, qui regroupe les 63 antennes françaises, puis s'engage sur le terrain, au SOS Familles de Charenton (Val-de-Marne), dont elle finit par devenir la présidente. *« Ça a été mes premiers contacts avec Emmaüs. Je ne suis même pas sûre que j'avais entendu parler de l'abbé Pierre à l'époque. Je suis une convertie tardive ! »*

Tardive mais active ! En 2016, Catherine déménage à Arzon, près de Vannes. Aussitôt, elle se rend à une réunion de bénévoles chez Emmaüs. Au même moment, Yves réfléchit à y créer une antenne SOS Familles. Catherine connaît bien cette structure. Banco ! Ils montent l'antenne avec deux autres bénévoles, Alain Barbier et Jean-François Damoiseau. Grâce à un fonds généré par le travail des compagnons, la structure règle des dettes de la vie courante pour éviter des coupures ou des procédures lourdes et finance des avances jusqu'à 2 000 euros, remboursables sur une période allant jusqu'à deux ans, sans intérêt. ➜

REPÈRES

Coup de pouce mobilité

La Région est aux côtés de la communauté Emmaüs. En avril 2023, elle a adopté un plan de lutte contre la misère et la précarité, porté par l'élue régionale Régine Roué. La collectivité a accordé une subvention de 30 000 euros à Emmaüs Action Ouest Pontivy afin de soutenir une nouvelle plateforme de mobilité en centre Bretagne. Créée en septembre 2023, celle-ci propose des services solidaires autour de l'automobile, en vue d'aider notamment les personnes faisant face à des difficultés d'accès à l'emploi.

bretagne.bzh/plan-lutte-misere-precarite

© Aurore Toulon

À eux deux, Catherine et Yves cumulent 48 ans d'engagement au sein du mouvement Emmaüs.

Comme tous les vendredis matin, les bénévoles du pays de Vannes reçoivent deux familles. Le binôme étudie avec le demandeur son dossier, ses comptes bancaires, puis ils bâtissent un budget ensemble. *« Les gens ne viennent pas avec l'idée que ça leur est dû,* estime Catherine. *Même quand on ne peut pas leur donner satisfaction au niveau financier, on réfléchit ensemble à des solutions. »*

En Bretagne, elle découvre aussi le lien entre précarité et mobilité. *« Nous avons affaire à des personnes qui ont un emploi ou en recherchent un, mais qui, sans véhicule, en sont empêchées. »* Sans voiture, impossible par exemple de travailler en horaires décalés ou de cumuler suffisamment d'heures dans le secteur de l'aide à la personne. Un véritable frein à l'insertion dans l'emploi.

1268

bénévoles s'investissent à Emmaüs en Bretagne

Un engagement multiple

En plus de leurs permanences du vendredi matin, de l'étude des dossiers et du suivi des remboursements, les deux bénévoles collaborent à d'autres structures du mouvement Emmaüs. Pudiques, ils se renvoient la balle quand il s'agit de se raconter. Catherine lance : *« Yves est le plus investi dans la communauté. »* *« Je suis une petite main*, enchaîne-t-il. *Je trie les livres. Et deux ou trois fois par mois, je suis à la caisse. Cela me permet de garder un pied dans la communauté. »* Il fait également partie des cinq membres du comité des sages d'Emmaüs France, dont la mission est d'émettre des avis sur l'éthique du mouvement.

Catherine, elle, anime depuis six ans le regroupement régional d'Emmaüs. Dans ce cadre, elle accompagne la création d'une nouvelle communauté à Rennes. *« Son activité est très atypique et saisonnière,* explique-t-elle. *La communauté fabrique des briques en terre crue récupérée dans le bassin argileux rennais. »*

Le lendemain de l'interview, le binôme a rendez-vous à 7 heures du matin pour se rendre à une rencontre régionale. Au menu : les soixante-dix ans de l'appel de 1954. Le 1er février, cette année-là, l'abbé Pierre lançait une « insurrection de la bonté ». La figure tutélaire du mouvement et sa philosophie sont bien là, inspirant leur engagement quotidien. *« Dans le bénévolat, le plus difficile, c'est de trouver sa place,* confie Catherine. *Ça se fait à la carte, et en fonction des autres. »* Au fil du temps, Yves dit avoir *« appris à être plus tolérant avec les gens, à savoir écouter ».* Et de conclure : *« On n'a pas tout seul la vérité. »*

LE LYCÉE MONA-OZOUF

AL LISE MONA-OZOUF

LE LICË MONA-OZOUF

—

À Ploërmel, un nouvel établissement a ouvert ses portes en septembre 2023 : le lycée public Mona-Ozouf. Général et technologique, il propose également une formation supérieure. Visite guidée.

E Ploermael e oa bet digoret ur savadur nevez e miz Gwengolo 2023 : al lise publik Mona-Ozouf. Ul lise hollek ha teknologel eo hag ennañ e kaver ivez ur stummadur uhel. Deomp da weladenniñ anezhañ.

A Pllermè, un nouviao licë vient qe d'ouvri ao maez de setembr 2023 : le licë publlic Mona-Ozouf. Jenera e tecnolojiqe, le licë-la perpôze etout de la haote formézon. E si qe j'alions vaer qhi q'i n-n'ét ?

Reportage photos : Dimitri Lamour

bzh Texte en breton

gallo Texte en gallo

1. L'établissement est principalement composé de matériaux écologiques et biosourcés, tels que le bois.

Savet eo bet al lise dreist-holl gant danvezioù ekologel ha bio a orin, evel ar c'hoad.

La plleuralitë des materiaos empllayës pour bâti l'aletement-la sont ecolojiqes e orinës de bio, yun de yeûs ét le bouéz.

2. La signalétique des bâtiments est en français, breton et gallo.

E galleg, e brezhoneg hag e gallaoueg eo ar panelloù.

Les paniaos den les bâtissures sont en françaez, berton e galo.

3, 4. Détente, travail… Le lycée offre des espaces de vie aux fonctionnalités variées.

Distanañ, labourat… el lise e kaver lec'hioù soñjet evit gallout ober a bep seurt traoù.

Se defuter, tarvâiller… den le licë-la n-i a des enrets de vie pour tous les uzaijes.

5, 6. Les élèves bénéficient d'une offre de formation riche et diversifiée.

El lise e vez kinniget stummadurioù puilh ha lies d'al liseidi.

Les liceyens ont ene ôfr de formézon q'ét riche e de toutes les menieres.

ENTRÉES CHA

7. Comme dans les autres lycées bretons, les agentes et agents de la Région se mobilisent pour offrir une restauration de qualité.

Ar gwazourezed hag ar wazourien eus ar Rannvro a labour start evit kinnig boued a galite d'al liseidi, evel el liseoù all e Breizh.

Parai come den les aotrs licës bertons, les ajissantes e ajissants de la Rejion sont terjou en gout pour ofri du nouri de calitë.

8. Dans le restaurant scolaire aux 495 places…

Er preti-skol e kaver 495 plas…

Deden l'ôtelle d'ecole és 495 pllaces…

9. … les menus sont cuisinés sur place avec des produits frais, locaux et souvent bio.

… ha predoù keginet war al lec'h gant produioù fresk, eus ar vro ha bio alies-mat.

… le nouri ét fèt den la qhézine du licë o du meta fré, du prés e, ben des fais, bio.

10. L'architecture favorise l'entrée de la lumière naturelle.

Savet eo bet a-ratozh evit leuskel ar sklêrijenn da vont tre.

O la meniere q'a të bâti le licë-la, le jou ét a pâsser partout.

11

12

11. Le lycée propose également un BTS en économie sociale et familiale (ESF).

El lise e c'haller ivez prientiñ ur BTU war an ekonomiezh sokial ha tiegezhel (EST).

Le licë perpôze etout un BTS en economie sociale e de la famille (ESF).

12. Les étudiantes et étudiants disposent d'équipements dédiés à cette formation.

Dafar a-ratozh evit ar stummadur-se a vez lakaet e kerz al liseidi.

Les poûssoueres e poûssous ont la grayûre pour la formézon-la.

13. Sobre en énergie, l'établissement est doté de panneaux photovoltaïques, pour une plus grande autonomie.

Ur savadur dilontek eo, gant panelloù fotovoltaek evit bezañ emrenoc'h.

Pour ce qe n-i a de l'enerjie, le licë Mona-Ozouf ét pouint lechouz e n-i a des paniaos fotovoltayiqes a sour fin d'oriner pus fôt d'enerjie de son propr.

bretagne.bzh/lycee-ploermel

13

© David Boschet

Les festivals, été comme hiver

—

N'attendez pas la belle saison pour profiter de rassemblements autour de la musique, de la danse ou d'autres disciplines artistiques. En Bretagne, les festivals ont aussi lieu l'hiver !

La Bretagne est une terre de festivals. Les plus connus se déroulent en été, comme dans le reste de la France. Mais en réalité, la musique ne s'arrête jamais. Zoom sur trois rassemblements pour célébrer le rock, l'électro et les musiques traditionnelles, au chaud et de façon plus confidentielle.

Prendre la route du rock

Comme sa collègue estivale, la Collection Hiver de La Route du Rock ne se limite pas à une seule ville. Du 28 février au 2 mars, c'est à Rennes et à Saint-Malo que se tiendra la 18e édition du célèbre festival. Plus précisément : au cinéma l'Arvor et à la salle de l'Antipode pour la capitale régionale,

→

et sur la scène de La Nouvelle Vague pour la Cité corsaire. Le nom de l'événement est explicite : c'est bien le rock qui est à l'honneur, avec une programmation dont l'équilibre repose sur un mélange de noms connus et d'artistes émergents. Le tout dans une ambiance plus confidentielle qu'en été : l'an dernier, 2 500 personnes ont assisté à la Collection Hiver.

L'astre de l'électronique

C'est le plus ancien festival de France consacré à la musique électronique encore en activité. Et depuis 2012, Astropolis se passe aussi en hiver, toujours à Brest. Pendant cinq jours, du 21 au 25 février, environ 40 artistes se produiront dans huit lieux différents. Rendez-vous à la salle de concert La Carène, au club La Suite, au centre d'art contemporain Passerelle, à la médiathèque François-Mitterrand des Ateliers des Capucins… Près de 7 000 personnes sont attendues pour assister à des concerts, des soirées, des ateliers ou encore à un marché de vinyles.

Des festivités royales

Le festival Roue (prononcez « roué ») Waroch tire son nom du roi Waroch, souverain breton du pays de Vannes de la fin du VIe siècle. Rien d'étonnant, donc, qu'il se déroule à Plescop et mette à l'honneur les musiques bretonnes, traditionnelles et modernes, mais aussi les autres musiques du monde. Lancé en 1996 par l'association Petra Neue (« Quoi de neuf ? » en breton), l'événement mêle concerts, fest-noz, mais aussi des rencontres et des stages pour s'initier (ou se perfectionner) à la danse, au chant et aux instruments traditionnels. Pour pimenter le tout, des concours sont organisés dans ces disciplines. Cette année, le Roue Waroch aura lieu du 1er au 3 mars, dans divers lieux de la commune. En tout, environ 5 000 festivaliers sont attendus !

© Roue Waroch

La Yegros, originaire de Buenos Aires, mélange folklore argentin, dub et funk… entre autres ! Ici, au Roue Waroch.

600

festivals par an en Bretagne

C'est la région française qui compte le plus de festivals par habitant (tout type confondu).

© Jean-Adrien Morandeau

Un collectif engagé

Soutenu de longue date par la Région, le Collectif des festivals aide les équipes organisatrices à aller vers des événements plus responsables écologiquement et socialement. L'un des axes porte sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Leur démarche ? Proposer de l'accompagnement, des ateliers, mutualiser le matériel, partager des bonnes pratiques…

5 autres temps forts de la saison

1

Longueur d'ondes
7 au 11 février, Brest (Finistère)
Le Festival de la radio et de l'écoute fête cette année sa 20e édition. Créé en 2002 par l'association brestoise Longueur d'ondes, qui lui a donné son nom, il est devenu un rendez-vous incontournable dans le monde de la radio, du podcast et de la création sonore. L'événement rassemble aussi bien des professionnels que des amateurs – créateurs ou consommateurs – autour de conférences, de tables rondes…
longueur-ondes.fr

2

La Vie en Bulles
10 et 11 février, Sainte-Hélène (Morbihan)
Consacré à la BD de société, d'histoire et de documentaire, le festival la Vie en Bulles fête sa 3e édition cette année. Mais le succès est déjà au rendez-vous, avec 2 100 entrées en 2023. Cet événement a été créé par LaPach, La Petite Association hélénoise, avec comme objectif *« d'informer sur des sujets de société, sur les enjeux à venir ainsi que sur l'histoire du monde et de ses acteurs »* à travers le *« média aujourd'hui incontournable »* qu'est la bande dessinée.
lavieenbulles.com

3

Festival Waterproof
1er au 16 février, Rennes (Ille-et-Vilaine)
Pourquoi Waterproof ? Parce que cet événement vous invite à *« plonger dans la danse »* ! Coconstruit avec une vingtaine de partenaires, ce festival se déroule deux semaines durant à Rennes et ses alentours, dans une dizaine de lieux. Au programme : des spectacles de danse, des performances, des ateliers, des projections, des rencontres professionnelles… Cette année marque la 5e édition de ce rendez-vous lancé en 2020.
festival-waterproof.fr

4

Circonova
16 janvier au 9 février (Finistère)
Approchez, Mesdames et Messieurs ! Venez découvrir la dizaine de spectacles de ce festival organisé par le théâtre de Cornouaille ! Du cirque, de la magie, de la musique, du théâtre… il y en a pour tous les goûts. Et un peu partout : à Quimper, mais aussi à Penmarch, Plogonnec, Fouesnant ou encore Crozon. Le cru 2024 marque la 13e édition de ce rendez-vous qui veut faire *« vibrer le cirque en écho des enjeux de notre monde »*.
theatre-cornouaille.fr/circonova

5

Rencontres du cinéma européen de Vannes
20 au 26 mars, Vannes (Morbihan)
Après la Pologne l'année dernière, c'est la Wallonie-Bruxelles qui est à l'honneur de ce festival, organisé pour la 22e fois. Pendant près d'une semaine, de nombreux lieux de la cité des Vénètes diffusent des films sélectionnés par l'association Cinécran. Et comme chaque année, une compétition opposera les meilleurs courts-métrages européens.
cinecran.org/rencontres-du-cinema-europeen-4

© Wonderland par la Cie Sylvain Huc, Waterproof / Loran Chourrau

Cocooning à la bretonne

—

Les températures baissent, la pluie tombe, le soleil se couche tôt… L'hiver est la saison la plus propice au cocooning. Voici une sélection de produits « made in* Bretagne » pour se dorloter chez soi.

© Mohair du Pays de Corlay

© Bienvenue en Bretagne

© Tea & Cie

Tea & Cie, it's time** !

Avec ses notes d'orange, de pomme, d'épices et d'amande, le Rooibosh Korrigan de Tea & Cie pourra réchauffer vos après-midi ou soirées au coin du feu. L'entreprise propose de nombreux autres thés et infusions. Le couple fondateur prête une attention particulière à l'origine de son thé et imagine ses recettes dans son atelier de Vannes.

Rooibosh Korrigan Tea & Cie
teacie.com

© Lizia

Mohair du Pays de Corlay, la chaleur des plaids

S'il y a un objet douillet par excellence, c'est bien le plaid. Ceux de Mohair du Pays de Corlay sont entièrement fabriqués à partir de la laine des chèvres élevées dans la ferme de l'entreprise fondée en 1994 au Haut-Corlay. Pour vous assurer d'avoir bien chaud, vous pourrez aussi opter pour un bonnet, un pull, un châle ou même des chaussettes confortables.

Plaid Mohair du Pays de Corlay
mohair-pays-corlay.com

Bienvenue en Bretagne, tout feu tout flamme

Difficile d'imaginer une ambiance cocooning sans bougie. Bienvenue en Bretagne en propose une pour chacune de ses collections phares : Hermine et Triskel. Évoquant toutes les deux les rivages bretons, elles sont composées de cire 100 % naturelle et d'une mèche 100 % coton. L'entreprise, basée à Auray, commercialise également des parfums, des cosmétiques et des parfums d'intérieur.

Bougie Hermine Bienvenue en Bretagne
bienvenueenbretagne.bzh

Lizia, une lampe à soi

La lampe Lizia se glisse au pouce et permet d'éclairer directement le livre que l'on est en train de lire. De quoi profiter d'une ambiance tamisée sans se fatiguer les yeux par manque de lumière. Imaginée par deux étudiants bretons de 21 ans, elle est fabriquée en Bretagne et en Vendée à partir de produits naturels et recyclables.

Lampe Lizia
lizia.fr

© Les 4 Saisons

Les 4 Saisons, un concerto de saveurs

Face à la météo hivernale, quoi de plus réconfortant qu'une pâte à tartiner noisettes et cacao ? Celle des 4 Saisons est sans huile de palme et est composée d'ingrédients bio. La marque, installée dans le Finistère, propose également de nombreuses confitures. Qu'elles soient « extra », allégées en sucre ou bio, toutes sont produites en Bretagne.

Pâte à tartiner Noisettes et Cacao Les 4 Saisons
confiture4saisons.bzh

* Fabriqué en
** C'est l'heure

LES BRETONS ONT-ILS INVENTÉ LES CRÊPES ?

© Charles Barmay - Collection Musée de Bretagne, Rennes

La Bretagne est réputée pour être la terre des crêpes. C'est aller un peu vite en besogne : c'est un plat consommé partout dans le monde ! Ce qui est singulier à la Bretagne, en revanche, c'est l'utilisation du sarrasin pour les confectionner.

En Bretagne, manger des crêpes est presque une seconde nature. Et la guerre qui fait rage entre les partisans de l'appellation « crêpes » et ceux préférant le terme de « galettes » est à la hauteur de leur amour pour ce plat simple, qui s'adapte à tous les goûts. Ce qui réunit tous les convives ? Le fait que leurs crêpes et galettes sont préparées avec une farine spécifique : le sarrasin, également appelé « blé noir ». Cette plante n'est pas une céréale comme le blé : c'est une polygonacée, comme la rhubarbe ou l'oseille. On croit parfois qu'elle a été rapportée en Bretagne à l'époque des croisades, mais en réalité elle a été introduite comme culture vivrière au cours du XVe siècle dans la péninsule armoricaine. Le sarrasin ne pousse d'ailleurs pas qu'en Bretagne. Il est cultivé et consommé dans plusieurs régions de France, notamment en Normandie. Son gros avantage : il pousse facilement sur des terres

> *« Les crêperies fleurissent à l'extérieur de la Bretagne tout au long du XXe siècle »*

pauvres et donne de bons rendements. Jusqu'au XIXe siècle, la population bretonne se nourrit avec cette farine de blé noir. Comme elle ne contient pas de gluten, on ne peut pas en faire du pain. Alors, on mange le sarrasin sous forme de bouillie, de far, de crêpes ou de galettes.

Des billigs datant du Moyen Âge

Manger des crêpes fait donc partie, de longue date, des menus bretons. Le *Catholicon*, le premier dictionnaire breton-latin-français édité en 1499, réserve une entrée au mot *crampoezenn,* traduit par « crêpe », et mentionne également l'existence de *spanell* ou de *vire-galette*. Sur le site de l'ancienne abbaye de Landévennec, les archéologues ont même découvert plusieurs récipients qui s'apparentent à des billigs, ou galettières, datant du Moyen Âge. Les scientifiques pensent qu'ils servaient à cuire des sortes de fars, plus épais que nos crêpes modernes, mais avec la même base. À cette époque, toutefois, pas question de se régaler d'une « complète » jambon-œuf-fromage ! On se contente de tremper sa crêpe ou sa galette dans un bol de soupe ou dans une bouillie. Petit à petit, de nouvelles pratiques apparaissent. À la fin du XIXe siècle, le folkloriste Paul Sébillot repère une curieuse recette dans le nord-ouest de l'Ille-et-Vilaine : le pain de Becherel, un œuf autour duquel est roulé une galette chaude. Peut-être l'ancêtre de la galette-saucisse, aujourd'hui adulée des habitantes et habitants du pays de Rennes ?

REPÈRES

—

BRETAGNE CULTURE DIVERSITÉ : DES CLÉS POUR MIEUX CONNAÎTRE LA BRETAGNE

Cet article a été réalisé en partenariat avec Bretagne Culture Diversité. Cette association régionale facilite l'accès de toutes et tous aux ressources et aux connaissances sur la Bretagne, et à la diversité de ses cultures. Avec des articles, des podcasts ou des vidéos, le site de ressources Bécédia répond à toutes les questions que vous vous posez sur la Bretagne.

+

Pour en savoir plus, rendez-vous sur bcd.bzh/becedia

La crêperie, une invention récente

Mais où mange-t-on ces fameuses crêpes ? À la maison, d'abord, mais aussi dans la rue. En ville, on achète crêpes et galettes confectionnées par des crêpières professionnelles – le métier est majoritairement féminin – pour aller les déguster au cabaret. La première crêperie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est probablement née à Rennes au XIXe siècle. Installé rue Beaurepaire, ce restaurant propose alors un menu accessible à toutes et tous : *« un sou de galette, un sou d'œuf et, pour comble du luxe, un sou de beurre de supplément »*. C'est aussi à l'extérieur de la Bretagne que fleurissent les crêperies, tout au long du XXe siècle : la pauvreté et l'envie de voir du pays poussent en effet de nombreux Bretonnes et Bretons à s'exiler aux États-Unis, au Havre ou à Paris. Dans ces grandes villes, ces émigrés se réunissent régulièrement pour déguster des plats de leur région d'origine. Dans les années 1950, des crêperies ouvrent à Paris et les crêpes sont désormais servies dans des assiettes. À l'image de la pizza, un plat simple et basique venu d'Italie qui s'enrichit de garniture en arrivant aux États-Unis, la crêpe bretonne accueille désormais des ingrédients les plus divers. Un succès local et international qui ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui.

+

bcd.bzh/becedia/fr/les-bretons-ont-ils-invente-les-crepes

L'AMI 8, 100 % bretonne

Illustration : Fago

Ses lignes ne diront peut-être rien aux plus jeunes. Et pourtant, l'Ami 8 était, il y a cinquante ans, une incontournable du paysage automobile français. Mais saviez-vous que cette voiture emblématique de son époque était 100 % bretonne ? Depuis la conception jusqu'à la fabrication, tout se passait à La Janais, au sud de l'agglomération rennaise. Ce site historique de la production automobile bretonne a ouvert ses portes en 1961. C'est la première usine que Citroën a installé en dehors de la région parisienne. Désormais rattachée à Stellantis (ex-PSA), l'usine se transforme depuis plusieurs années pour maintenir l'emploi tout en prenant le virage de la transition, soutenue par la Région. Les activités se diversifient sur son site. Il héberge aujourd'hui plusieurs initiatives innovantes en faveur des mobilités durables, telles que ABR, pour « Automotive Batteries Reuse », un projet de recyclage de batterie qui a bénéficié de 400 000 euros d'aides régionales, ou encore l'entreprise Galian, qui conçoit des vélos cargo. Quant aux voitures électriques, les premières devraient sortir de La Janais d'ici à 2025.

De l'Ami 8 des années 70 à la CR3 de demain, la filière automobile bretonne a pris le virage de l'électrique.

© Bernard Galeron

Certains diraient que Pascal Jaouen a la Bretagne chevillée au corps. Il serait plus juste de dire qu'elle infuse au bout de ses doigts. Ceux d'un artiste qui a su porter haut la broderie bretonne, s'inspirant de la tradition pour concevoir des créations modernes.

PASCAL JAOUEN

> « *Ma grand-mère et ma tante arboraient la coiffe bretonne* »

© Franck Betermin

Bannalec

Pascal Jaouen revient souvent sur les terres de son enfance, notamment pour se promener dans les parcours proposés par la commune de Bannalec afin de faire découvrir les chemins creux. Ces tunnels de végétation sont d'anciennes voies de circulation typiquement bretonnes qui permettaient de rejoindre les villages entre eux ou d'accéder aux champs.

bannalec.fr

Je ne peux pas évoquer mes lieux préférés sans parler de Bannalec, dans le Finistère. J'y ai passé mon enfance et ma jeunesse. Je suis d'une génération qui a eu la chance de voir encore dans les rues des femmes porter la coiffe bretonne. Ma grand-mère et ma tante l'arboraient, la petite coiffe pour tous les jours et la grande parure pour le dimanche. C'est là qu'est née ma passion pour la broderie traditionnelle bretonne qui a décidé du reste de ma vie. J'avais 9 ans quand je me suis inscrit au cercle celtique de Bannalec pour m'immerger dans la culture bretonne, la danse, la musique, la langue, les costumes… J'ai commencé à broder, en apprenant par moi-même, aidé par ma mère qui avait des notions de broderie, une discipline qui faisait partie de toute éducation féminine à son époque. Et puis, j'ai eu envie d'en savoir plus, d'essayer de faire des costumes. C'est grâce à la confédération War'l Leur *(association culturelle spécialisée dans le patrimoine breton, notamment danse et costumes, NDLR)* que j'ai pu suivre des cours.

Faire vivre un patrimoine

Ce que j'aime dans la broderie, c'est l'idée de réaliser quelque chose de beau, de qualité. Mon objectif est que l'on ne puisse pas faire de comparaisons entre une réalisation ancienne et une moderne. Cela nécessite beaucoup de travail et de patience. Les moniteurs de War'l Leur ayant décelé en moi des capacités, ils m'ont proposé de donner des cours. C'est là que j'ai élaboré ma propre pédagogie pour enseigner la broderie. J'étais bénévole et je me suis dit que je voulais reprofessionnaliser ce métier. J'ai donc créé la première école de broderie d'art en 1995 à Quimper. La ville où, enfant, je me voyais étudier et, surtout, vivre. J'ai donc réalisé ce rêve. Il y aurait beaucoup à dire sur la capitale de la Cornouaille. Le centre-ville est, bien sûr, incontournable avec sa rue commerçante, ses maisons de bois… et **le jardin de la Retraite**, mon lieu préféré. Il y a aussi l'Odet et les trois rivières qui se rejoignent, la cathédrale, évidemment, et la statue du roi Gradlon, le seigneur des lieux. Quimper est riche d'histoire, de légendes. Mais pour en revenir à mon école, mon désir était de transmettre le savoir-faire de la broderie bretonne, de préserver ce patrimoine tout en le rendant contemporain. Et bien sûr, je continuais en parallèle à créer. J'ai pu exposer mon travail lors de l'Exposition universelle de 1998 à Tokyo

Le jardin de la Retraite

Ici, à Quimper, Pascal Jaouen aime venir admirer les différentes essences d'arbres et écouter les oiseaux. Ce jardin perpétue la tradition des jardins d'acclimatation lancée par les grands navigateurs du XVIe siècle qui ramenaient de leurs expéditions lointaines des plantes du bout du monde.

quimper-tourisme.bzh/jardins/jardin-de-retraite

© Office de tourisme Quimper Cornouailles/Soazig Logéat

© Alexandre Lamoureux

Saint-Lunaire

Ancien port de pêche devenu station balnéaire au XIXe siècle, Saint-Lunaire est un des joyaux de la Côte d'Émeraude. Voisine de Dinard, elle offre une belle vue sur Saint-Malo depuis la pointe du Décollé ou du sentier des Douaniers où Pascal Jaouen aime faire de grandes marches, qu'il fasse beau ou qu'il pleuve !

saint-lunaire.fr

ou encore réaliser la broderie de l'habit d'académicien de l'architecte Michel Folliasson. Et quelques années plus tard, en 2002, j'ai réalisé ma première collection de vêtements...

Tant de choses à découvrir

S'en sont suivies de nombreuses réalisations et de belles rencontres : j'ai eu la chance de faire les tenues de scène de Nolwenn Leroy ou, plus récemment, les costumes du groupe breton Alvan & Ahez qui représentait la France à l'Eurovision de 2022. Mais ce qui restera un des plus grands moments de ma carrière, c'est, en 2012, quand Jean-Philippe Mauras, directeur artistique du Festival interceltique de Lorient et auparavant du Festival de Cornouaille, m'a permis de présenter mes créations sous forme de spectacle.
Il a cru en moi et je tiens encore à l'en remercier.
Et je dirais également que je suis admiratif de ces festivals de qualité qui donnent à voir ce qu'est la Bretagne, dans sa tradition mais aussi sa modernité. D'ailleurs, j'aimerais évoquer deux autres événements bretons, moins médiatisés mais tout aussi magnifiques : le Festival des Filets bleus de Concarneau qui valorise toute la richesse et la diversité de la culture vivante de la Bretagne, et le Festival de cinéma de Douarnenez qui met en avant les minorités du monde entier qui luttent pour défendre leur identité. La Bretagne est riche d'événements et de beautés à découvrir. Même si, bien sûr, j'aime voyager dans d'autres régions de France, je ne me lasse pas de ma Bretagne.
J'aime aller à Rennes pour le festival Yaouank, le Théâtre national de Bretagne... Il y a une belle offre culturelle, et je suis à chaque fois émerveillé de voir comment la ville se métamorphose.
Je vais aussi régulièrement à **Saint-Lunaire** pour de grandes marches en bord de mer.
Et puis, je dois le reconnaître, même si je reste fidèle à Quimper, je suis tombé amoureux du pays Bigouden où je passe beaucoup de temps. Le pays des fameuses Bigoudènes, celles qui sont devenues un symbole de la Bretagne... grâce à leur coiffe !

© Jérôme Murian

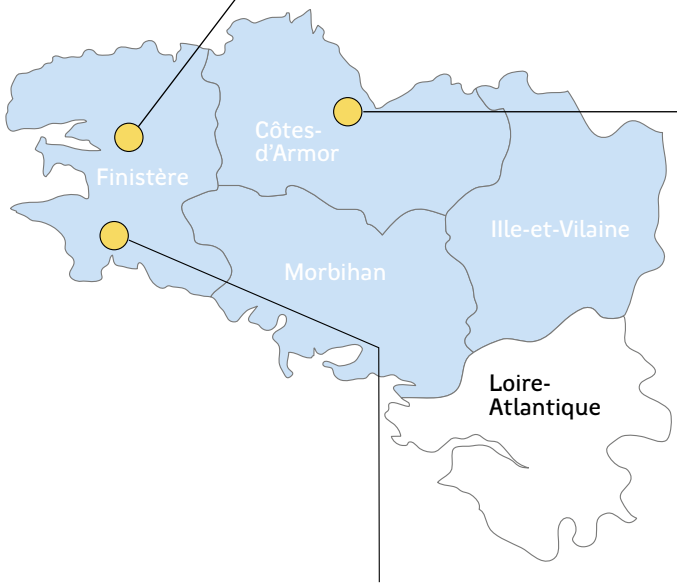
Je ne me lasse pas de ma Bretagne

© Jérôme Sevrette

Brasparts

C'est lors d'un stage de langue bretonne que Pascal Jaouen a découvert le petit bourg de Brasparts, situé dans le parc naturel régional d'Armorique. Un lieu privilégié pour partir en balade sur les emblématiques chemins creux bretons ou aller du côté de la montagne Saint-Michel, l'un des sommets des monts d'Arrée.

montsdarreetourisme.bzh/découvrir/côté-nature/montagne-saint-michel



© Emmanuel Berthier

Musée départemental breton

Créé en 1846, ce musée de Quimper est le plus ancien du Finistère. Il invite à découvrir la diversité du patrimoine breton, et notamment les costumes traditionnels – la collection du musée est conséquente. Nombre de couturiers français ou étrangers viennent y puiser l'inspiration pour leurs créations.

musee-breton.finistere.fr

© Bernard Galeron

Le Petit Écho de la Mode

Installée à Châtelaudren-Plouagat, l'ancienne imprimerie du *Petit Écho de la Mode*, magazine emblématique français diffusé de 1880 à 1983, est aujourd'hui le pôle de développement culturel et touristique de Leff Armor Communauté. Il propose une riche programmation de spectacles, d'expositions, de festivals, accueille des résidences d'artistes et favorise l'enseignement artistique.

petit-echo-mode.fr

ECOTREE, UNE AUTRE VISION DE LA FORÊT

Inciter les particuliers et les entreprises à investir dans les arbres pour mieux les protéger : c'est le credo de l'entreprise brestoise EcoTree. Balade en forêt avec deux de ses cofondateurs, Erwan Le Méné et Vianney de la Brosse.

© Bernard Galeron

Vianney de la Brosse (à gauche) et Erwan Le Méné (à droite) font partie des quatre cofondateurs de l'entreprise.

© Bernard Galeron

Il a plu ce matin : les bottes sont de rigueur pour descendre le long de la vallée de la Douffine, un affluent de l'Elorn. Nous sommes à Pleyben, dans le Centre Finistère. Et nous pénétrons sous les frondaisons d'une forêt pas tout à fait comme les autres. Ici, le sol appartient à EcoTree, et deux des cofondateurs nous font visiter les lieux. Mais les arbres ont une multitude de propriétaires.

« *Nous sommes partis d'une idée simple,* explique Erwan Le Méné. *Des tas de gens adorent la forêt, mais ils et elles n'ont pas forcément les moyens ni les connaissances pour être propriétaires fonciers.* »
Les créateurs d'EcoTree se sont inspirés de ce qui était déjà pratiqué dans le secteur viticole, où des particuliers achètent un pied de vigne et sont rémunérés sur la production de vin.
À partir de ce modèle, les entrepreneurs ont développé *« une innovation juridique qui permet à chacun d'être propriétaire de son arbre ».*
Les clients d'EcoTree achètent donc un ou plusieurs arbres, dans une forêt bien identifiée, et recevront les bénéfices de la coupe du bois.
À Pleyben, des rangées de résineux morts s'alignent le long du sentier. Une scierie doit venir les tailler. *« Ce sont des sapins de Vancouver,* détaille Vianney de la Brosse, le forestier de l'équipe. *C'est un choix malheureux d'essence exotique qui date des années 1950 et 1960. »*
En réalité, il pleut beaucoup plus à Vancouver qu'en Bretagne. Résultat : les sapins ont eu soif, notamment durant l'été 2022. Et ils ont grillé sur pied. *« On voit que c'était une monoculture,* continue Vianney. *Ce qui implique une coupe rase de la parcelle au bout de quarante à quarante-cinq ans. Ce ne sont pas du tout nos méthodes. »*
C'est une autre particularité des forêts gérées par EcoTree : elles mélangent résineux et feuillus, avec une part de régénération naturelle (les arbres se replantent eux-mêmes) et seulement 20 % du bois coupés tous les dix ans. *« Cela s'appelle la "futaie irrégulière",* continue le forestier. *C'est un procédé habituel dans les Alpes ou dans le Jura, mais tout juste émergent en Bretagne. »*

> ***« La monoculture ne correspond pas à notre méthode »***
>
> **VIANNEY DE LA BROSSE,**
> COFONDATEUR D'ECOTREE

Le banquier et le forestier

Ces deux cofondateurs d'EcoTree se connaissent depuis l'adolescence. Erwan a travaillé dans la finance. Vianney avait sa propre entreprise de travaux forestiers à Guingamp. *« On a toujours beaucoup échangé sur nos métiers respectifs,* raconte Vianney. *Entre 2010 et 2015, on a eu l'idée de les croiser et de monter quelque chose ensemble. »*
L'idée a donné naissance à EcoTree, avec une première forêt d'un hectare à Loguivy-Plougras, dans les Côtes d'Armor. Depuis, la jeune pousse →

a bien grandi : EcoTree gère aujourd'hui plus de 1000 hectares de forêts en Bretagne et l'entreprise s'est étendue dans le nord de la France, le Limousin, le Grand Est, la Nièvre… jusqu'au Danemark et à la Roumanie.
Pour débuter, *« la Bretagne convenait bien parce que c'est un territoire avec pas mal de déprises agricoles et de bonnes aptitudes pour la forêt,* détaille Vianney. *Même dans les projections à cinquante ou soixante-dix ans, on voit que la région va rester arrosée. »* Car c'est sur ces échelles de temps que les forestiers travaillent. Ils plantent aujourd'hui des essences qui devront être adaptées au climat du territoire dans cinquante ou cent ans.

Agir maintenant
À l'origine de la création d'EcoTree : la conscience de l'urgence des crises environnementales et l'envie des fondateurs de faire quelque chose à leur échelle. *« Il faut agir maintenant »,* martèle Erwan Le Méné. Un souci partagé par les 76 000 particuliers qui ont acheté un arbre dans leurs forêts. *« La symbolique de l'arbre et de l'enracinement les touche,* poursuit-il. *Beaucoup de particuliers offrent un arbre à l'occasion d'une naissance. »* 1500 entreprises ont aussi investi dans les forêts d'EcoTree. Pour elles, l'intérêt est double : l'opportunité de communiquer sur une action écoresponsable et l'acquisition de crédits

© Bernard Galeron

Les forêts d'EcoTree mélangent les essences, ce qui favorise, entre autres, l'enrichissement de la biodiversité.

> ***« Beaucoup de particuliers offrent un arbre à l'occasion d'une naissance »***
>
> **ERWAN LE MÉNÉ**,
> COFONDATEUR D'ECOTREE

© EcoTree

Les jeunes plants sont surveillés de près, notamment pour s'assurer qu'ils ne sont pas submergés par de la végétation concurrente.

© EcoTree

EcoTree organise des sorties en forêt pour les contributeurs sur le thème de la biodiversité, de la gestion forestière durable…

carbone obtenus grâce aux arbres. *« Elles sont propriétaires de leurs arbres et de la séquestration carbone qui va avec. Elles peuvent l'intégrer dans leur reporting Responsabilité sociale des entreprises* (NDLR : bilan sur les implications sociales, environnementales et sociétales d'une entreprise) *pour celles qui mesurent leur impact. On restaure là où les émissions sont produites »*, détaille Erwan. Au-delà de la crise climatique, EcoTree veut aussi lutter contre l'érosion de la biodiversité. *« Pour maximiser le stockage du carbone, il faudrait faire de la monoculture de résineux, qui poussent très vite »*, continue le cofondateur. Mais ce n'est pas la démarche. L'entreprise a mis en place 500 projets pour favoriser la biodiversité : zones de vieillissement du bois, chasse aux espèces invasives, restauration de zones humides, installation de ruches… *« Nous sommes en pointe sur la mesure de la biodiversité : une écologue recense la faune et la flore avant et après nos travaux forestiers »*, annonce Erwan. Vianney, lui, fait l'éloge d'un mal-aimé qui grimpe le long des troncs : *« En réalité, le lierre n'étouffe que rarement les arbres. Il n'enserre pas le tronc et ne recouvre pas les feuilles. Et c'est une des seules essences qui fleurit en septembre. »* Une aubaine pour les abeilles, qui font leurs réserves avant l'hiver. Et pour les petits mammifères qui se régalent ensuite de ses fruits.

© Bernard Galeron

À Pleyben, les abeilles noires, une espèce locale, vivent dans des ruches construites avec le bois de la forêt.

Un soutien régional

Engagée pour la préservation des forêts et de la biodiversité, la Région est un soutien de longue date d'EcoTree. Elle a apporté une aide financière, en particulier à l'innovation, sur des projets spécifiques, comme l'ouverture d'une plateforme numérique pour les propriétaires d'arbre(s) ou une étude sur de nouveaux algorithmes permettant d'évaluer la quantité de CO_2 absorbée par les forêts.

ecotree.green

EXPRESSIONS POLITIQUES

—

Comme en dispose la loi du 27 février 2002, un espace de libre expression est réservé dans ce magazine aux groupes politiques constitués au sein de l'Assemblée régionale de Bretagne, au prorata du nombre de leurs élues et élus.

Groupe Social-démocrate de Bretagne – Majorité régionale

Mobilités : un nouvel élan

La Région Bretagne se montre soucieuse d'apporter les réponses les plus adaptées aux citoyens qui doivent se déplacer. Pour notre collectivité, la politique des transports constitue un champ d'investissement prioritaire, que nous avons toujours abordé avec volontarisme et exigence.

C'est cet état d'esprit qui nous a animés dans les négociations avec l'État sur le volet « mobilités » 2023-2027 du Contrat de plan État-Région. Des négociations qui ont abouti, au mois d'octobre dernier, à la conclusion d'un projet d'accord très positif pour la Bretagne. Ce volet mobilités, complété par un engagement de l'État à mobiliser au moins 30 M€ pour accompagner le développement portuaire breton, sera doté de 686 M€ de crédits nouveaux.

Construit en étroite concertation avec les collectivités infra-régionales, cet incontestable succès permet à notre région d'envisager l'avenir avec sérénité. Sur la période 2023-2027, une enveloppe de 187 M€ sera ainsi consacrée aux investissements ferroviaires, avec l'ambition de proposer un train toutes les 20 minutes dans les gares principales en heures de pointe et toutes les 60 minutes en heures creuses. Ensuite, 113 M€ seront dédiés à l'amélioration de l'accès à la pointe et au centre Bretagne : en matière ferroviaire, l'objectif demeure de relier Brest et Quimper à Rennes en 1 h 30 et à Paris en 3 heures, alors que, en matière routière, il consiste à favoriser le désenclavement du Kreiz Breizh par l'achèvement de la mise à 2x2 voies de la RN 164. La desserte fine et durable des territoires bénéficiera de son côté d'un soutien financier de 322 M€, destiné à permettre l'accès au train au plus grand nombre, à adapter le réseau routier national aux nouveaux usages, à promouvoir le vélo… Plusieurs projets seront notamment financés dans ce cadre : renouvellement des lignes ferroviaires Auray-Quiberon et Guingamp-Carhaix (131 M€), réalisation de l'échangeur du Liziec à l'entrée de Vannes (32 M€), réhabilitation du pont Albert-Louppe à Plougastel-Daoulas, aménagements de pôles d'échanges multimodaux (53 M€) et de véloroutes (50 M€).

Enfin, la montée en puissance du fret ferroviaire sera accompagnée à hauteur de 64 M€, en vue notamment de recréer l'offre mer + fer par la réhabilitation des voies ferrées portuaires à Brest et Lorient. Il s'agit aussi de stimuler le transport combiné à travers la Bretagne et de la Bretagne vers le reste de la France, via le développement du centre de transport combiné (CTC) de Rennes, le maintien des connexions aux entreprises créatrices de flux et celui du patrimoine existant. Ce qui passe en particulier par la remise en état des lignes Auray-Pontivy-Saint-Gérand et Vitré-Gérard (Montreuil-sous-Pérouse).

Au final, donc, ce volet mobilités du CPER répond aux attentes de la Bretagne et crée les conditions financières d'un nouveau souffle pour une politique régionale de transport toujours plus performante.

socialdemocrate.bzh@gmail.com

Groupe Hissons Haut la Bretagne – Droite, centre et régionalistes

Bien s'orienter est la clé pour une insertion professionnelle réussie. Bien recruter est la clé pour assurer sa pérennité économique. La Région est au cœur de ce système : aider les lycéens à s'orienter, permettre aux demandeurs d'emploi de réussir leur insertion professionnelle et répondre aux entreprises qui recrutent. La tâche n'est pas aisée et, parce que nous sommes constructifs, nous savons reconnaître les efforts entrepris. Mais nous pensons aussi que, pour être clairs dans nos actions, il faut être clair dans nos idées : il est de notre rôle à la fois d'adultes et de gardiens du bon usage de l'argent public de dire qu'en face des droits naturels à « se chercher » il y a aussi un minimum de devoirs, dont le premier est l'apprentissage de la constance, dans une société où le zapping n'épargne rien, pas même le parcours scolaire et de formation. Il est de notre responsabilité politique de rappeler qu'avant l'épanouissement il y a l'émancipation. La première d'entre elles reste le salaire, qui permet un loyer, une voiture, des loisirs, bref, d'être autonome. Cela exige de l'effort certes, mais plus vite on se confronte au principe de réalité, plus vite on l'apprivoise. Nous pensons par conséquent que la stratégie en matière d'orientation et de formation doit être guidée par la réalité des besoins sur notre territoire, par une information objective dispensée par les acteurs économiques et, enfin, par la promotion intense des métiers en tension qui peinent à recruter.

02 99 20 52 45

X : @Hissonshautbzh - Facebook : Hissons Haut La Bretagne

Groupe Nous la Bretagne – Ni Breizhiz – Centristes, démocrates, progressistes et Européens

Porter des idées claires au service du développement de la Bretagne

Alors que dans un monde marqué par la montée des violences notre pays fait face à des fractures, nous tenons pour notre part, en Bretagne, à maintenir un cap marqué en permanence par la volonté du dialogue et la concrétisation de l'intérêt général. Cela nous amène à porter, en commissions et en sessions, une parole exigeante mais qui refuse toute critique systématique et posture partisane. Nous avons voté aux côtés de l'exécutif régional le volet mobilités du CPER 2021-2027, car nous avons reconnu la qualité de la négociation entre l'État, la Région, les Départements, les intercommunalités bretonnes et la SNCF pour faire avancer la modernisation et le développement des mobilités du quotidien.

Sur les dossiers de l'environnement, nous voulons une écologie des solutions qui entraîne l'acceptabilité et l'adhésion de nos concitoyens pour relever les défis de la transition écologique.

groupe.nouslabretagne@gmail.com- 06 33 82 36 45

X : @NousLaBzh - Facebook : Nous la Bretagne – Ni Breizhiz

Groupe Rassemblement national

Subventions à SOS Méditerranée : l'irresponsabilité de L. Chesnais-Girard

Après 30 000 € à SOS Méditerranée en septembre, la majorité socialo-communiste de la Région a récidivé en octobre avec 75 000 € ! La Région gave SOS Méditerranée : 335 000 € en trois ans ! Cette ONG pseudo « humanitaire » est en réalité un taxi pour immigrés clandestins. Elle organise leur traversée en allant les chercher au plus près des côtes africaines pour les débarquer notamment à Lampedusa, porte d'entrée des islamistes en Europe. Abdessalem Lassoued, qui a tué deux personnes à Bruxelles en octobre, est passé par Lampedusa. Dans le contexte actuel de graves tensions, cette décision du président de Région est irresponsable. Le Rassemblement national dénonce avec fermeté cet énorme gaspillage d'argent public pour servir l'idéologie immigrationniste mortifère de la gauche.

groupernbretagne@gmail.com
Retrouvez-nous sur X : @RNBretagne/@GillesPennelle
et Facebook : Groupe RN Bretagne/Gilles Pennelle

Groupe Breizh a-gleiz – Autonomie, écologie, territoires

Normal ? Pas normal ? Et si les Bretonnes et les Bretons décidaient enfin ?

Les MAEC, qui aident les agriculteurs à maintenir ou à adopter des pratiques écologiques, ne sont plus gérées depuis 2023 par la Région mais à Paris. Normal ? Pas normal ? La politique qui s'applique aux pêcheurs bretons se décide entre Paris et Bruxelles, pas en Bretagne. Normal ? Pas normal ? La place à donner au breton et au gallo au côté du français en Bretagne se décide à Paris. Normal ? Pas normal ? Si vous ne trouvez pas cela normal, c'est que vous souhaitez une Bretagne autonome. Alors, on s'y met tous ensemble maintenant ?

breizhagleiz@bretagne.bzh
X : @Breizhagleiz
Facebook : Breizh a-gleiz

Groupe Bretagne ma vie

Sur le transport aérien, l'argument écologique est sérieux et pertinent. Mais si on prend en compte le transport maritime, lui aussi très polluant, on ne réclame pas la fermeture de ports. Il faut surtout souligner les efforts écologiques prônés par la stratégie. Abandonner les aéroports bretons ne changera rien. Les Bretons prendront la voiture ou le train pour aller prendre l'avion à Paris ou à Nantes. Autant s'assurer que les normes appliquées soient les nôtres, particulièrement ambitieuses, et favorisent nos territoires.

elusdebretagnemavie@gmail.com
Facebook : Bretagne ma vie

Groupe Communistes et progressistes

Mobilité du quotidien : nous choisissons le service public

Avec la convention que nous renouvelons avec la SNCF, c'est le choix d'un service public de qualité que nous faisons. Concrètement, c'est une augmentation du nombre de trains sur nos lignes TER de 400 à 480/jour d'ici à 2028. C'est le droit à la mobilité que nous sanctuarisons, en permettant à tout le monde d'aller au travail, de voir de la famille, de partir en vacances.

maud.jan@bretagne.bzh
X : @PC_ProgressBZH
YouTube : @eluescommunistesetprogress6133

Groupe Autonomie et Régionalisme

L'intérêt général est souvent lié à la situation personnelle de celui qui tient le stylo pour le définir. En France, le stylo est souvent à Paris. Nous, on préfère que le stylo soit en Bretagne. C'est le sens de notre travail collectif sur l'autonomie dans un rapport remis au gouvernement en septembre.

paul.molac@bretagne.bzh
02 99 20 52 38

Groupe Les écologistes de Bretagne – Ekologourien Breizh

En 2022, le skipper Stan Thuret annonçait son intention de quitter la compétition pour des raisons écologiques. Nous devons encourager toutes celles et ceux qui se mobilisent pour réduire l'impact environnemental de la course au large, la performance ne doit surtout pas devenir la seule boussole des navigateur·rice·s.

elu-lesecologistesdebretagne@avenir.bzh
X : @EcolosBretagne
Facebook : Les écologistes de Bretagne

Groupe Écologistes

Nous espérons que l'année 2024 permettra d'engager réellement la Région Bretagne vers une transition écologique concrète et heureuse. Nous souhaitons une Région Bretagne qui accompagne des projets respectueux de l'environnement dans leur globalité. Cela est une absolue nécessité pour le vivant et pour notre avenir…

lucie.montier@bretagne.bzh

Adresse postale des groupes politiques du Conseil régional de Bretagne :
283, avenue du Général Patton
CS 21101
35711 Rennes cedex 7